

# Au cœur du Repair Café de la Docherie

PAR MARIE-FRÉDÉRIQUE LORANT,  
PERMANENTE CIEP COMMUNAUTAIRE,  
EN COLLABORATION AVEC  
GRAZIELLA FORTINO ET COLINE OLIVIER,  
CIEP-MOC DE CHARLEROI-THUIN

**S**amedi 17 décembre 8h30, je laisse ma petite famille derrière moi, en route pour le Repair Café de la Docherie organisé par le Comité Bel'Doch et le Ciep Charleroi-Thuin. Je me gare dans la rue et emboîte le pas de Jean qui semble se diriger vers le même endroit que moi. Pourquoi suis-je là? Je n'ai apporté aucun électroménager à réparer, même si j'en ai bien l'un ou l'autre en panne chez moi. Je suis en «immersion» au CIEP Charleroi-Thuin.

## UN PROJET LANCÉ PAR LE MOC CHARLEROI

Les bénévoles du Repair Café ont le même profil. Pensionnés, ils ne veulent pas rester chez eux à ne rien faire et veulent éviter de jeter ce qui pourrait être réparé. Philosophes, ils ont conscience qu'ils vont à contre-courant de l'air du temps, celle où on ne répare plus, où réparer revient plus cher que de racheter. Alors, cela leur paraît normal que changer les mentalités ne se fait pas en un claquement de doigt, que ça prend du temps. Il faut longtemps pour que les esprits s'imprègnent. Il faut répéter et ça finit par percoler.

Brigitte, qui «fait partie des pavés de la rue Finlande», est native de la Docherie. Fille de mineur, elle a quitté le quartier pendant 20 ans puis y est revenue en rachetant la maison de sa grand-mère. Lorsque ses petits-enfants viennent la voir, ils parlent des terrils comme «les montagnes à mamie». Elle me parle avec amour et lucidité de La Docherie, qui

touche Dampremy, Charleroi-Ville, Jumet et Roux. C'est devenu un quartier dormant et pauvre, qui a subi de plein fouet le déclin industriel fermetures des charbonnages et des entreprises liées à la sidérurgie. «*Tout cela s'est éteint et nous aussi! Il n'y a plus de commerce. Il faut retrouver autre chose. On est en train de chercher à reconstruire par le biais d'activités sans toutefois que ces dernières soient coûteuses*». Elle est engagée dans le Comité Bel'Doch et dans le groupe des Chipies. Les Chipies offrent le café et mettent à disposition leurs Singer et autres machines si des demandes de type «coutures ou tricot» viennent à se faire: entretien et réglage de machine, réparation de vêtements, conseil, fabrication de tenture, etc. Brigitte, «la fée de la couture», a toujours su coudre. Sa maman le lui a appris. Elle a cousu elle-même les robes de mariée de ses filles. Du dessin jusqu'à la confection finale. Elle prête aussi main forte à sa nièce qui est dans une école de stylisme liégeoise et qui ne sait pas coudre.

Lancé en avril 2016, suite à une proposition de José Vermandere, permanent Ciep-MOC de Charleroi, le Repair Café est aujourd'hui soutenu par Graziella Fortino, permanente et Coline Olivier, animatrice. Brigitte connaissait déjà bien le principe pour l'avoir vu à la TV: il s'agit de s'entraider, d'éviter de jeter et de dépenser de l'argent inutilement. Le Repair Café est l'un des projets qui vise à relancer la dynamique du quartier: jardin partagé, école de devoirs, théâtre, restaurant social, Comité Bel'Doch (lutte contre les incivilités), groupe de couture des Chipies, donnerie, le projet «Coucou les immondices».

## DES RÉPARATEURS

Sur ces entrefaites, entre dans le local, un couple, nos premiers «clients». Au fait

comment appelle-t-on les personnes qui font appel au service d'un Repair Café? Des consommateurs responsables, des consomm'acteurs, des citoyens-consommateurs critiques? Ils apportent un grille-pain et un nettoyeur à vapeur. De quoi mettre au travail nos deux réparateurs. Jean se charge du grille-pain et Guy du nettoyeur à vapeur. Jean est le spécialiste de l'électronique. Mais faute d'autre chose, aujourd'hui, ce sera le grille-pain. Quelques tours de tournevis et le diagnostic est vite posé: c'est la résistance et donc, on ne peut le réparer.

Jean a fait des études de technicien, spécialisation TV couleur, mais «*je n'ai jamais eu l'occasion d'en toucher une, même pas la miennelle*» nous précise-t-il. Sa vie professionnelle a débuté chez un fabricant italien bien connu de machine à écrire. Dès le début, cette entreprise s'est engagée dans la micro-informatique, tout en menant une politique sociale progressiste de maintien des ouvriers au travail et en favorisant l'évolution des compétences de son personnel, par la reconversion en interne de ses mécaniciens, en électroniciens via la formation. Par la suite, Jean est devenu successivement programmeur, ingénieur «système», support IT. «*Au début de l'informatique, on était les Kings*». Aujourd'hui, il est pensionné et comme il a du temps, il dit vouloir rendre ce qu'il a reçu. Sa méthode d'intervention au Repair Café est systématique et rigoureuse. La première question qu'il pose aux vi-



© REPORTAGE PHOTO & 91  
© DANIEL CORNESSE



siteurs: «Avez-vous lu le mode d'emploi?». Son interrogation n'a rien de moralisateur car, lorsque le visiteur lui répond par la négative, il leur répond: «Tant mieux, ça vous a permis de passer par chez nous!». Ensuite, il fonctionne par essai et erreur. Il préfère de loin qu'on lui apporte une machine montée que démontée. Il la démonte alors soigneusement, n'oubliant pas de photographier sur son smartphone chaque étape du démontage afin de pouvoir la remonter avec précision en sens inverse. Il sait d'expérience que l'oubli d'une vis peut s'avérer fatale... Il me montre sa boîte à embouts de démontage qui permet de tout dévisser. Impressionnant! Même pour une non-bricoleuse comme moi. «Il y a vingt ans, ça n'existait pas. Pour démonter, il fallait casser!». Aujourd'hui, l'état d'esprit change, même les firmes emboitent le pas et commencent à vendre des pièces détachées. Et il ajoute qu'il n'y a pas de secret: être deux réparateurs a des avantages: il y a plus dans deux têtes que dans une seule. Après «le king de l'informatique», c'est au tour de Guy, le «baroudeur», de se raconter: il n'est pas du quartier. Sa fille, infirmière et membre du Comité Bel'Doch, lui a parlé du Repair Café. Pour lui, le principe de la réparation n'est pas neuf: il a toujours fait ça pour les copains. Une partie de sa carrière professionnelle a été mise au service de la protection et de la prévention des travailleurs. Aussi, une des premières actions développées au Repair Café a été d'installer un disjoncteur différentiel pour écarter tout danger d'électrocution en cas de perte de courant d'une machine défectueuse. Tout en continuant de démonter le nettoyeur à vapeur, Guy nous raconte son parcours. Electro-technicien de formation avec compétence en électronique, il démarre sa carrière dans son domaine pendant quelques années. Puis, vient l'opportunité de partir deux mois au Sahara comme mécanicien chauffeur. *In fine*, cela durera neuf mois. En 1974, il découvre la sécheresse au Sahel et plus encore. C'est une période particulière de décolonisation qui l'amène à rencontrer énormément de monde. Il réalise que la sécheresse est bien plus qu'un problème climatique. Son retour au travail ne sera que de courte durée. Régulièrement, il entreprendra des missions de logisticien pour Oxfam Solidarité. Il s'occupera ensuite, depuis Bruxelles, de la logistique des projets de développement. Sa carrière se termine comme adjoint à la direction. À la question de savoir si quelque chose l'avait prédisposé à cette ouverture, il raconte qu'il a grandi à Verviers et qu'en tant que fils

d'Italien, il a été traité de sale macaroni dès son plus jeune âge: «Probablement que ce vécu de l'enfance m'a amené au respect de l'autre dans son altérité».

### DU CÔTÉ DES DÉPOSANTS

Notre visiteuse a eu connaissance du Repair Café via Internet: «On en parle beaucoup, c'est tendance! C'est vraiment bien, c'est l'aide entre humains, de façon bénévole.» Comme la plupart des usagers du Repair Café, ils n'habitent pas la Docherie, ni même Charleroi. Ils viennent de loin parce qu'il n'y a en a pas beaucoup dans la région. Et puis, il faut le temps que le système soit connu. Bien que n'étant pas née à Charleroi, elle se sent Carolo de cœur. Elle trouve qu'il y a une chaleur humaine qu'on ne trouve pas ailleurs. Le Repair Café, ce n'est pas seulement la réparation des machines et outils cassés. C'est aussi le retissage de liens sociaux dans une société de plus en plus «anonymisée»: «Aujourd'hui, il fait froid. Si j'étais restée chez moi, j'aurais ruminé dans mon fauteuil sur le froid. Depuis que je suis ici et du fait que tout le monde se parle, je n'ai même plus froid!» «Il faut arrêter d'acheter! Je pense qu'on doit se poser des questions. Quand je dis ça à mon fils, il s'exclame: «oh maman!» Le déposant du grille-pain et du nettoyeur à vapeur se lance: «Moi, j'ai été élevé dans un home. Il y avait des Polonais, des Italiens, etc. On ne faisait pas la différence. On était une bande, on se tenait les coudes contre les autres caïds». Et il évoque son souvenir de voir passer à Morlanwez le «train d'Italie qui était noir de monde!».

C'est à ce moment que le nettoyeur à vapeur est déclaré réparé par Guy. Tout un symbole! Il faudra toutefois que le couple revienne encore une fois, car ils ont oublié le bouchon qui permet de s'assurer qu'il est opérationnel. Il y des oublis qui en disent long sur le plaisir de se voir.

Jean-Michel est «le gardien des clés», pas celles du paradis mais de l'Espace citoyen (antenne sociale du CPAS), qui accueille notamment le Repair Café. Comme Brigitte, il est né ici et n'a jamais quitté le quartier. Il me raconte l'âge d'or de la Docherie, quand il y avait un groupe folklorique, où on faisait la fête une semaine durant et où les gens sortaient sans pour autant se bagarrer. Il y avait le jeu de balle, on décorait les façades. Tout cela faisait vivre les commerçants. Jean-Michel partage avec ses co-bénévoles le déplaisir de jeter: «Je suis quelqu'un de conservateur.» Facteur pen-

dant dix-huit ans, il a dû arrêter de travailler pour des raisons de santé. Le Repair Café lui donne l'occasion de s'occuper et de rencontrer des gens. Jean-Michel est aussi bricoleur à ses heures. Mais pour l'instant, il n'a pas osé, même s'il en rêve, se lancer comme réparateur au sein du Repair Café. Il est admiratif des réparateurs attirés qu'il décrit comme pugnaces, allant au bout du bout. Dans le Repair Café, l'échec est possible. Il faut composer avec cette réalité.

### UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE...

En quittant le Repair Café de la Bel'Doch, j'étais convaincue qu'un autre monde était décidément possible. Celui de refaire vivre des lieux de vie sinistrés par la désindustrialisation. Celui de conscientiser comment les propos racistes tenus entre enfants peuvent marquer une destinée. Celui où on met ensemble des compétences pour lutter contre l'obsolescence programmée. Celui où on retisse du lien social et déconstruit les préjugés que l'on a les uns vis-à-vis des autres. Celui où les anciennes générations partagent leur savoir avec les jeunes. Depuis, j'ai trouvé le Repair Café le plus proche de chez moi et j'y suis allée avec ma fille de 7 ans pour porter mon robot mixeur. L'expérience a été très différente: c'était moins dans la rencontre humaine et davantage dans l'apprentissage à réparer par soi-même. Là, le Repair Café reste un concept, la communication est exclusivement centrée sur l'objectif. Du coup, je suis ressortie avec un robot démonté, qui est depuis remis dans une armoire jusqu'à ce que je retrouve du temps pour poursuivre l'expérience... Chaque mode de fonctionnement a ses avantages et ses inconvénients. ■

**QUAND?** TOUS LES 3<sup>ME</sup> SAMEDIS DU MOIS DE 9H30 À 13H

**OÙ?** ESPACE CITOYEN DE LA DOCHERIE, RUE JEAN ESTER 169 À MARCHIENNE-AU-PONT

**NOUS RECHERCHONS DES BÉNÉVOLES:**

INTÉRESSÉ, CONTATEZ

COLINE OLMIER TÉL.: 071/31.22.56